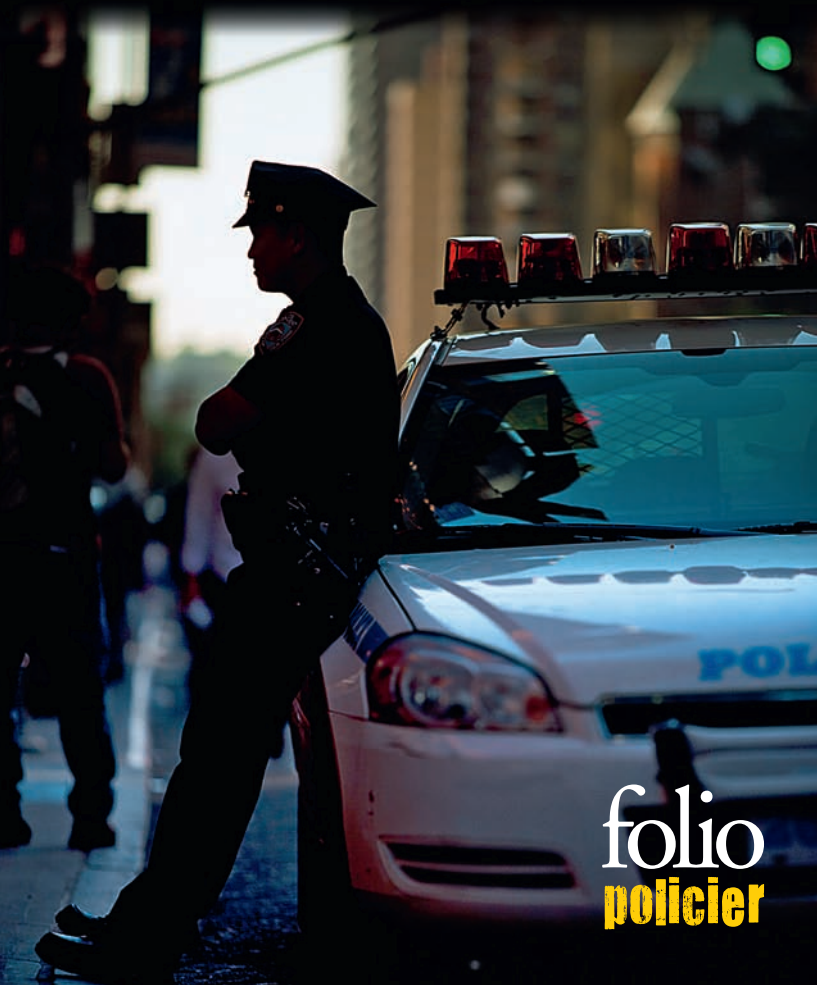


# Kent Anderson

## Chiens de la nuit



folio  
policier



FOLIO POLICIER



Kent Anderson

# Chiens de la nuit

*Préface de James Crumley*

*Traduit de l'américain  
par Jean Esch*

Gallimard

Cet ouvrage a été précédemment publié  
aux Éditions Calmann-Lévy.

*Titre original :*

NIGHT DOGS

© Kent Anderson, 1996.

© Éditions Gallimard, 2014, pour la traduction française.

Né en 1945, Kent Anderson était sergent dans les forces spéciales pendant la guerre du Vietnam. Après avoir été policier à Portland, Oregon, et Oakland, Californie, il a été professeur d'anglais. Son premier roman, *Sympathy for the Devil*, est considéré comme l'un des plus grands romans sur la guerre du Vietnam.

Jean Esch a reçu le prix Marcel-Duhamel, décerné à la meilleure traduction de roman policier de l'année, pour cette traduction de *Chiens de la nuit*, de Kent Anderson, parue en 1998.





## Préface

*Nous sommes au milieu des années 70, l'Amérique s'efforce d'oublier son humiliante deuxième place aux Jeux de la Guerre organisés dans le Sud-Est asiatique; une défaite subie parce que nous n'avions pas les objectifs précis, la volonté de fer et le courage vital des Vietnamiens. Le rêve américain a reçu une sévère raclée, et depuis, on dirait que tout fout le camp. Les riches sont de plus en plus riches et arrogants, les pauvres de plus en plus pauvres, et personne ne se souvient de la défaite et des leçons de la guerre. Coincés entre la gueule de bois prometteuse des années 60 et la menace imminente des années 80, une décennie d'avidité sans limite, les gouvernements successifs sont aussi perplexes et indécis que durant la guerre; en outre, ils ont taillé à la hache dans les subventions, et les rues sont pleines désormais de désespérés et de fous incurables.*

*Le tissu urbain américain n'a pas tenu le coup. Les rapports privés sont devenus zone sinistrée, les quartiers des lieux de combats où tous les coups sont permis, et les villes s'autodétruisent sans merci. Nos animaux familiers eux-mêmes se retournent contre nous; les chiens retrouvent leur état primitif, se*

*rassemblent en meutes sauvages, et il est parfois nécessaire de les éliminer, puisque les flics ne peuvent pas abattre leurs propriétaires.*

*C'est en tout cas ce que pense Hanson, un jeune officier de police, ancien du Vietnam. Les seuls êtres à posséder une très vague notion de la réalité de la situation sont ces hommes et ces femmes en première ligne : les flics de terrain.*

*Hanson, qui parcourt les rues misérables du « North Precinct », se considère comme le dernier rempart, la mince frontière bleue qui empêche les criminels et les fous de détruire les quartiers où vivent les classes moyennes. Il semble également être l'un des rares à se soucier véritablement du sort des gens de la rue ; gardien autant que flic, il exerce la justice plus que la loi parmi ceux dont il a la charge. Dans ces rues, Hanson est le roi-philosophe, celui qui nettoie à mains nues les écuries sanglantes.*

*Sa tâche est compliquée par les batailles qu'il se livre à lui-même. Il déteste avec une fougue lucide les « esprits de gauche bien-pensants », parce qu'ils ne comprennent pas la dynamique de la rue, et aussi parce qu'il considère ses propres penchants « libéraux » comme une sottise et une faiblesse. À l'image de beaucoup d'individus trop exigeants à leur propre égard, Hanson aspire au soulagement que lui procurerait une relation avec un autre être humain. Mais il a déjà assez de mal à communiquer avec lui-même. Alors, il se contente de ses discussions avec son collègue flic, de la visite occasionnelle d'un ancien compagnon du Vietnam, qui à force de se bourrer d'antalgiques pour soulager ses blessures de guerre est devenu dealer de cocaïne, et de ses relations épisodiques avec une femme encore plus dépravée, semble-t-il, que les zombies*

*abrutis par la drogue qui hantent les rues de son secteur. La plupart du temps, Hanson parle surtout à son chien, Truman, un petit bâtard famélique qu'il a sauvé d'une mort certaine à la fourrière, après le décès de son ancien maître et contre l'avis de tous ses collègues.*

*Quand votre métier est votre seule vie, c'est une vie bien solitaire, et quand ce métier est sanglant, complexe et dangereux, votre vie l'est aussi. Malgré tout, curieusement, Hanson survit. Les scènes de rue sont au cœur de ce roman — moments de courage et de compassion, instantanés de colère et de révélation, des scènes de brutale illumination comme des éclairs inattendus. Au milieu de tout cela, Hanson conserve sa fierté et son sens du devoir, mais surtout, il ne se montre jamais condescendant envers les habitants de son secteur. Tout au long du livre, malgré la colère, la violence ou les insultes, Hanson traite ses protégés avec respect et dignité. Ils le savent et lui rendent la pareille. Voilà à quoi ressemble la vie d'un bon flic de terrain. Ce qu'elle devrait être. Hanson est le genre de policier dont on a grand besoin dans les rues.*

*Jamais on n'a écrit un polar comme celui-ci. L'écriture est aussi puissante que le matériau, les personnages sont peints avec autant de brio que les plus beaux graffitis, les dialogues sont aussi percutants qu'une brique lancée dans une vitrine, et la prose aussi précise et aiguësée qu'un cutter qui tranche une gorge.*

*Chiens de la nuit n'est pas seulement un très bon livre, c'est un livre capital. Il nous rappelle des choses importantes, une époque que trop de personnes préfèrent oublier, la perte de confiance et de raison d'être après la guerre; et il nous rappelle également que ces gens qui vivent dans les terrains vagues de la société nous ressemblent terriblement, avec leurs espoirs et leurs rêves,*

*leur courage et leurs déceptions ; et ils méritent le respect que nous nous réservons généralement à nous-mêmes. Lisez ce roman, savourez-le, pensez-y, et jouissez de la paix de votre foyer.*

JAMES CRUMLEY  
Missoula, octobre 1996

*Ce livre est dédié à la mémoire  
de l'officier Dennis A. Darden,  
matricule 403,  
de la police de Portland.*

*Tué en service,  
alors qu'il était seul.*



## *Avertissement de l'auteur*

Bien que se déroulant à Portland, où j'ai exercé le métier de policier au milieu des années 70, *Chiens de la nuit* est avant tout un roman, un monde fictif autonome, et j'ai modifié les noms des rues, les décors, afin d'alimenter cet univers. Tous les personnages, les faits et les dialogues sont le produit de mon imagination.

Je suis fier d'avoir été membre des services de police de Portland, et en écrivant ce livre, j'ai été aussi honnête que je peux l'être. Quelques lecteurs le trouveront peut-être dérangentant ou « choquant ». La vérité produit parfois cet effet chez certaines personnes.

La situation est bien plus dramatique aujourd'hui qu'en 1975.





## *Prologue*

Tous les 15 juin, au commissariat de North Precinct, la relève A et l'équipe de nuit partaient tuer des chiens. Quand on les interrogeait à ce sujet, les huiles de la police et les politiciens locaux se contentaient de sourire et de secouer la tête. Ce n'était, disaient-ils, qu'une vieille légende parmi d'autres, attachée à ce commissariat.

Les flics de North Precinct les appelaient les « Chiens de la nuit » ; des bêtes redevenues sauvages, ou à demi sauvages, qui rôdaient dans les quartiers après le coucher du soleil. Descendants d'animaux de compagnie, battus et abandonnés par leurs maîtres, ils s'étaient trouvés libres ensuite de se reproduire et de mettre bas dans les rues. Certains prenaient juste le temps de manger le placenta avant de laisser crever leur progéniture. Mais d'autres allaitaient et surveillaient leur portée vagissante. Décharnés, les yeux jaunes, les gencives ensanglantées à cause de la malnutrition, ils transportaient leurs chiots à l'abri, un par un, dans un nouvel endroit presque chaque soir, par instinct. Ou par amour. Oui, on pouvait appeler ça de l'amour, mais aucun des flics de North Precinct n'employait jamais ce mot.

Les survivants étaient sveltes et rapides ; ils avaient du sang de pitbull et de doberman et pesaient dans les vingt-cinq à trente kilos. Tout animal plus petit finissait par mourir de faim, s'il n'était pas d'abord repéré et tué par des chiens plus gros que lui, ou acculé dans un coin par des enfants armés de pierres et de battes de base-ball, ou bien surpris au milieu de la chaussée par les lumières aveuglantes des phares de voiture après la fermeture des bars. Une mort rapide était la seule chance que connaîtraient ces chiens avant qu'une pelleteuse ne les balance dans une décharge puante ou qu'on les jette dans la « Poubelle des animaux morts », derrière la chambre à gaz de la SPA.

Les Chiens de la nuit transportaient dans leur fourrure un parfum de peur et de pourriture, et les flics de North Precinct affirmaient être capables de les sentir dans l'obscurité, en train de patrouiller le long des grillages des parkings de restaurants, de rôder autour des poubelles de supermarchés, ou bien tapis, les oreilles plaquées en arrière, dans l'ombre des arches éteintes du McDonald's. Quand venaient les pluies d'hiver et que la nourriture se faisait plus rare, ils mangeaient leur merde et se dévoraient entre eux.

Ils attendaient la tombée de la nuit dans les caves incendiées et obturées par des planches des maisons inhabitées que les gens du quartier avaient d'abord utilisées comme dépotoir, avant d'y mettre le feu et de les regarder brûler, assis sur les marches devant chez eux, avec des bouteilles de Colt.45 et de King Cobra Tallboys à la main, guettant l'arrivée des pompiers.

La plupart des flics auraient choisi d'abandonner ces chiens à leur vie misérable, s'il n'y avait pas eu autant d'animaux fous, rendus agressifs par les accouplements consanguins, la nourriture putride, les lésions

cérébrales. Certains flics pensaient que c'était le stress de leur combat quotidien pour survivre qui les rendait ainsi. Chacun avait sa théorie sur le sujet, mais en définitive, ça ne changeait rien.

Quand une voiture de patrouille était contactée par radio à cause d'une attaque de chien, pour «réclamer une ambulance», les flics découvraient généralement un gamin trop jeune pour avoir pris peur. Des Noirs, des Blancs, des immigrés clandestins venus du Mexique, totalement immobiles sur le sol, essayant de s'éloigner de cette douleur qui redoublait quand ils criaient. Leurs yeux ne laissaient rien paraître, les pupilles étaient immenses et lointaines au milieu de leur visage ensanglanté, comme s'ils venaient d'assister à un miracle.

Parfois, les chiens attaquaient aussi des adultes, et même des policiers, comme s'ils souhaitaient mourir, devenant plus téméraires et plus dangereux en été, quand les gens s'attardaient dehors la nuit, et que la rage se répandait. Elle arrivait en même temps que la chaleur, charriée par le vent de la nuit et les animaux nocturnes devenus fous : des opossums préhistoriques avec des yeux de cochon et des dents effilées qui poussaient des cris aigus dans les ruelles. Des rats sur les trottoirs en pleine journée, apathiques et hébétés. Des ratons laveurs sifflant dans les orties et les herbes hautes au bord des ruisseaux pollués des terrains de golf. Des chats sauvages, des chauves-souris tombant du ciel, des mouffettes au regard absent qui sortent des West Hills en titubant, s'étouffant avec leur langue, le cœur parcouru de frissons sous l'effet du virus qu'elles transportent, un fléau plus ancien que les villes ou la civilisation ; des messagers, peut-être, envoyés par une promesse menaçante et meurtrière que nous avons trahie et laissée pour morte à

l'époque où le monde n'était encore que ténèbres et océans gelés.

Une nuit, très tard, au club de la police, quelques-uns des flics de North Precinct évoquèrent le sujet. Ils buvaient depuis un bon moment déjà, lorsqu'un certain Hanson déclara que ce n'était pas vraiment la faute des chiens.

Et merde, à qui faut s'en prendre alors ?

Quelqu'un au fond de la salle reposa brutalement sa bière.

On s'en fout ! Qu'ils crèvent.

## DU MÊME AUTEUR

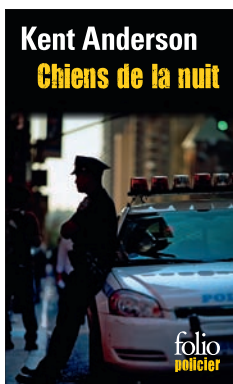
*Aux Éditions Gallimard*

SYMPATHY FOR THE DEVIL, 1993, Folio Policier n° 699

CHIENS DE LA NUIT, 1998, Folio Policier n° 721

*Chez 13<sup>e</sup> Note Éditions*

PAS DE SAISON POUR L'ENFER, 2013



Chiens de la nuit

Kent Anderson

Couverture : Photo © Hal Berg-  
man / Getty Images.

Cette édition électronique du livre  
*Chiens de la nuit* de Kent Anderson  
a été réalisée le 05/03/2014 par les Éditions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(EAN : 9782070454365 – Numéro d'édition : 254407).  
Code Sodis : N56158 – EAN : 9782072494260.  
Numéro d'édition : 254409.